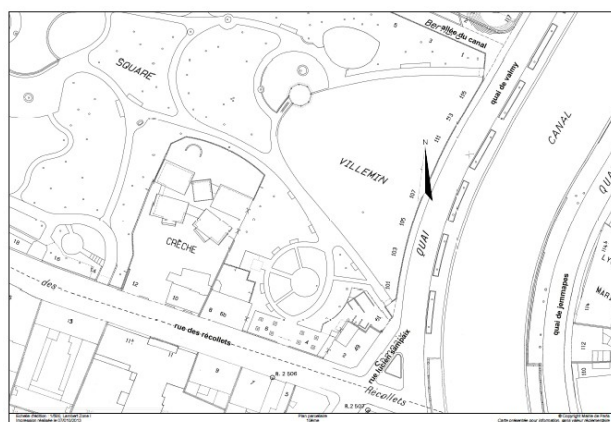


Le lien social dans les jardins partagés ...

au risque de l'espace public

Une petite histoire de ce coin de terre



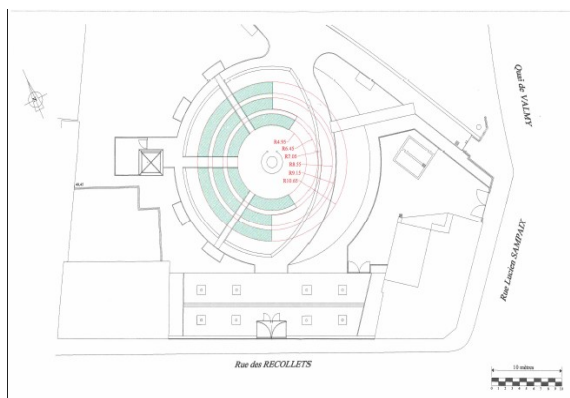
Je cite Gilles Roux, à qui je rends hommage, puisqu'il est l'**inventeur** de ce jardin partagé tel qu'il fonctionne encore aujourd'hui¹.

« Le jardin Villemin est constitué par le vieux parc du couvent des Récollets. Le jardin public a été ouvert par la Ville de Paris en 1977 : c'est le plus grand jardin public du 10^e arr. Ce jardin a connu une histoire agitée, marquée par l'opposition de très nombreux habitants du 10^e, à des projets immobiliers qui devaient être construits le long du canal St Martin. La lutte quotidienne des associations d'habitants a porté ses fruits puisque une grande extension du jardin jusqu'au canal a été prévue dès 1996 et réalisée en 2001 (la grande pelouse côté Canal).

Puis côté rue des Récollets, suite également à une forte mobilisation d'habitants **de plusieurs années**, un autre agrandissement du jardin Villemin est réalisée en 2005, sur une parcelle d'une superficie de 700 m² (initialement prévue pour des logements).

Des Elu-e-s de Paris et du 10e ont souhaité qu'une partie de cette extension soit dévolue à un jardin « communautaire », participatif, géré par les habitants eux-mêmes, ce sera le premier jardin partagé du 10e. »

Très souvent, les jardins partagés prennent place sur des terrains, publics ou privés, qui ont été l'enjeu de luttes sociales.



« Ce jardin a également constitué pour la DPJEV (aujourd'hui DEVE) un **prototype** pour la création de jardins partagés dans les jardins publics de la Ville, programme maintenant bien installé. »



« La mise en œuvre de ce projet a bénéficié de l'appui actif de la Cellule Main Verte, et, je cite **Gilles Roux**, d'une association spécialisée dans l'accompagnement de projets de jardins partagés : Graine de Jardins, experte en jardins partagés au plan national.

Graine de Jardins a apporté un appui méthodologique et technique à la définition et au montage de ce projet dans une démarche participative de concertation. Elle a accompagné la création et la structuration de l'association « VILLE MAINS JARDINS », porteuse de ce projet de jardin partagé et en a appuyé le fonctionnement jusqu'en avril 2006. »

Ce jardin partagé s'inscrit dans le cadre du programme Main Verte de la Ville de Paris, avec la signature d'une Convention d'occupation et d'usage entre la Ville et un groupe d'habitants, constitué en association.



Dix sept ans d'expérimentations d'un jardin partagé dans l'espace public parisien

éprouver la diversité

La diversité des espèces plantées, la diversité des insectes et autres petites bestioles attirés par cette diversité. Les premiers adhérents se sont trouvés aussi face à leur propre diversité : diversité géographique, originaires de toutes régions de France et de tous pays (le 10^e arr. comptait alors plus de 152 nationalités) ; diversité générationnelle, des très jeunes et des vieux ; diversité sociale, des riches et des pauvres, même très pauvres ; diversité culturelle, certains étant allés très peu à l'école et d'autres ayant fait de très longues études, certains ayant l'habitude des activités collectives, (boulistes, classes d'école, associations) et d'autres vivant isolés.

Ce constat de diversité étant posé, la défense de la biodiversité étant statutaire, les adhérents composant le premier Conseil d'administration de l'association appelé « Collectif » ont commencé non seulement à cultiver les parcelles du jardin, mais aussi à informer et sensibiliser : de la diversité découle une richesse, richesse d'insectes et d'oiseaux, richesse d'expériences multiples et variées, richesse à partager.

L'ambition affichée dès le début est **l'accueil de tous** dans cet espace, mais la réalisation ? Il a fallu beaucoup réexpliquer qu'il ne s'agit pas d'une « location » d'un bout de terre (ce qui voudrait dire une appropriation privée d'un espace public), mais d'une adhésion à une association (et à ses objectifs).

Accueillir tout le monde, positionnement très différent d'autres jardins partagés parisiens qui restreignent ou régulent en fonction de l'espace, signifie beaucoup de monde sur un petit espace.

Il faut donc apprendre l'entassement, ce qui n'est jamais naturel (tout comme apprendre le partage). Cet apprentissage est très porteur pour les tout-petits et les classes d'école, commencer à s'entasser très tôt est à la fois plus facile et plus efficace.

Apprendre à supporter les autres, c'est ce qu'il y a de plus difficile aujourd'hui, surtout en ville, parce que cela demande un effort, **pour que chacun trouve sa place**.

Tous ne jardinent pas. Certains bricolent, d'autres papotent, d'autres observent ou photographient. Certains rangent la cabane, d'autres nettoient le bassin aux oiseaux ou taillent la haie de *Ionicera*. On appelle ça l'entretien des espaces collectifs. Car si chacun ne s'occupe que de son petit bout, qui va organiser la zone de compostage ? Qui va afficher les informations (dates de réunion, ateliers collectifs de jardinage, visites d'autres jardins, concerts ou conférences dans le quartier) ?

Chacun décide de ce qu'il aime faire. Ceux qui aiment papoter s'inscrivent sur le planning des « permanences main verte » : répondre aux questions des visiteurs 2 fois par semaine le mercredi et le samedi, si on le fait chacun une fois, on ne le fera qu'une fois par an ! Mais certains détestent ça, et d'autres le font toutes les semaines.

Afin d'accueillir **encore plus de monde**, on organise régulièrement les ateliers thématiques « **Tous ensemble au jardin** », ouverts à tous, adhérents ou non adhérents.

En novembre 2008, on remplace l'affiche « ici des plantes poussent, **respectez-les** ».

par l'affiche
« Ici
des habitants du quartier (petits et grands) cultivent,
échange avec eux »

Vous voyez la différence.

L'attention à la diversité porte aussi sur la mixité : l'activité de jardinage est majoritairement féminine, l'activité de bricolage concerne le même nombre de femmes que d'hommes, les activités de gestion et de représentation de l'association sont elles aussi majoritairement l'affaire des femmes.

Pour les classes d'école reçues, les questions des filles et des garçons, tout comme celles des petits et des grands, de ceux qui connaissent déjà et de ceux qui découvrent, doivent être prises en compte de la même façon.

Un intérêt fort s'attache aux **origines de chacun** comme aux origines des graines et des plantes. Cet intérêt reflète la diversité des populations du 10^e arr. : allemands, italiens, portugais, polonais, serbes, hollandais, américains, coréens, etc. L'Afrique du nord est représentée, mais très peu l'Afrique noire, ou par le truchement des associations médico-sociales adhérentes.

Les régions de France se retrouvent aussi physiquement dans le jardin : thyms du sud, betteraves du nord.

Certains repartis à l'autre bout du monde conservent des liens avec ce petit bout de terre, et envoient toujours leur cotisation accompagnée d'un mot gentil.



Une année, à notre invitation, des représentants du « Collectif des exilés du 10^e arr. », une autre association du 10^e - les relations avec les autres associations sont indispensables pour une meilleure compréhension de la vie et des acteurs d'un quartier - des représentants du « Collectif des exilés du 10^e arr. » sont venus à une réunion pour expliquer leur travail avec les jeunes afghans, kurdes irakiens, etc.
Ce sont eux qu'on voit sur cette photo de 2008. Ils trouvent repos depuis la fermeture de Sangate dans le jardin Villemin : on voulait mieux comprendre d'où ils viennent, où ils vont, pourquoi ils sont là, pourquoi seulement des jeunes, même très jeunes hommes.

Lorsqu'on arrive dans un pays qu'on ne connaît pas, dont on ne parle pas la langue, deux choix s'offrent à nous : les halls de gare ou les jardins. Les jardins, dans le monde entier, sont le lieu de l'exil, et ils le resteront tant qu'il y aura des migrations internationales...

Comme on le voit sur la photo, à l'orée des jardins partagés, les grands conflits internationaux

De fait, au fil des années, l'association Ville mains jardins a accueilli les « riches », et dans une moindre mesure les pauvres, qui ne « s'autorisent » peut-être pas l'accès aux activités, sauf quand ils sont « accompagnés » par une association. C'est pourquoi Ville mains jardins compte aujourd'hui beaucoup plus d'associations médico-sociales adhérentes, pour lesquelles le projet de jardinage régulier prend sa part dans le projet thérapeutique global.

Ville mains jardins a aussi accueilli les très jeunes (des crèches) et les très vieux, pour lesquels la venue au jardin, parfois quotidienne, permet l'exercice physique, l'effacement de l'isolement, la fréquentation des tout jeunes, la reconnaissance d'une activité sociale. L'accompagnement du vieillissement aide à nourrir une réflexion collective autour du maintien de l'autonomie, et constitue une veille attentive, complémentaire des services publics dédiés. La richesse des connaissances transmises aux plus jeunes n'est pas seulement de l'ordre du jardinage, pour ceux qui n'ont pas le loisir de fréquenter régulièrement leurs grands parents : apprendre que les gestes sont plus lents, que le temps de la parole n'est pas le même, que la station debout est parfois difficile, etc. tout cela constitue une meilleure compréhension de la vieillesse dans la ville qui permet aux plus jeunes d'adapter leurs comportements.

L'installation de bacs en hauteur a permis aux handicapés en fauteuil d'avoir le loisir de jardiner : trop peu à notre goût ont franchi le pas, là aussi accompagnés par les structures adhérentes.

L'ambition de l'accueil de tous est toujours là, elle est un effort constant et quotidien, sans lequel le naturel du « repli sur soi » revient au galop, puisqu'il est la solution de facilité.

apprendre par essais et erreurs

La pratique au jardin commence par l'apprentissage de l'**observation**.

On laisse les plantes faire leurs graines, on les récolte, on les distribue. On laisse les jardiniers faire leurs plantations, chacun à sa manière, on les écoute, on les regarde. On montre des choses à voir aux enfants, aux adultes.

On apprend à regarder : s'interrompre dans la vie de tous les jours, dans les activités obligatoires, juste pour regarder. Comme une vraie formation du regard.



Les légumes disparaissent, bien sûr, on est dans un jardin public. Du coup, à la place de la classique rangée de radis, rangée de carottes, rangée de poireaux, on en plante un peu partout. Il y a des années à légumes, et d'autres où on en plante moins.

La pédagogie, par essais et erreurs, est toujours à recommencer, ce qui compte, ce sont les expériences vécues.

à chaque personne une voix

Écouter et respecter la parole de l'autre est aussi un grand apprentissage. Surtout dans les conflits : comment faire pour se mettre d'accord ? Comment faire pour que les décisions prises en réunion collectivement soient appliquées même par ceux qui n'étaient pas d'accord ?

La parole est à chacun lors de la réunion mensuelle, et l'écrit aussi, sur le cahier de liaison dans la cabane.

Le cahier de liaison est parfois le lieu d'empoignades (par écrit) qui permettent au collectif de comprendre les enjeux et les positions de chacun, éventuellement de prendre parti. Les conflits se règlent à plusieurs, jamais tout seul.

Il est difficile de comprendre, lorsqu'on cultive un morceau de terre, même tout petit, qu'il ne s'agit pas d'un droit de propriété. Il s'agit d'un espace public, d'un jardin public : tout est à tous.

Le **partage** dans le jardin évite la solitude et le repli sur soi : on y apprend à prendre le risque de décider. On y lutte aussi contre le sentiment d'incompréhension, contre le sentiment d'impuissance à intervenir : on apprend à « agir ».

On y échange beaucoup : des conseils (de jardinage, d'éducation des enfants, de réhabilitation de son logement, de construction de projet, de...), des pots de confiture, des vers de compost, des impressions, des informations, des..

On abandonne les réflexes marchands (aller acheter du terreau, des plantes), on vient en chercher au jardin, on y apporte nos épluchures en échange ou autre chose. On répare, on récupère.

On se dirige vers la non-commercialisation.

On fait goûter, on distribue, on échange, on réapprend **des réflexes d'autrefois**. À notre échelle, on peut dire que finalement on lutte contre le consumérisme international. On part avec de la rhubarbe, mais on rapporte la tarte à la rhubarbe au jardin, pour partager.

Chacun se forme au contact de l'autre, chacun à son rythme. Le groupe mobilise la réflexion collective. On devient tous plus intelligents.



changer le monde à côté de chez nous ?

On va visiter en groupe d'autres jardins, partagés ou non. On se sort de notre espace, de notre quartier, même de notre arrondissement pour fabriquer ainsi par du « vécu ensemble » des souvenirs communs, des réflexions communes. On essaie de « faire société ».

On a reçu dans le jardin partagé des milliers de visiteurs (pour une heure, parfois plus) :

- des étudiants en urbanisme, en architecture, en sociologie, en anthropologie, en photographie, en design, etc.
- des groupes étrangers spécialisés dans les jardins, dans l'agriculture, dans la gestion de l'espace public, dans l'art contemporain, etc.
- des collectivités territoriales avec élus, services techniques, habitants et associations, etc.
- des journalistes, des documentaristes, des chercheurs, des musiciens, etc.

On a été photographié, filmé, interviewé pour le monde entier. On a expliqué, montré, argumenté, beaucoup beaucoup répété...

En s'attaquant au changement des comportements (gâchis, trocs), mais aussi en s'attachant à l'écoute des autres, le jardin partagé participe d'une prise de conscience de soi et de son utilité.

Tout à la fois vitrine et recherche, il s'articule, sans le dire, peut-être même sans en avoir vraiment conscience, à un projet de changement social : éviter l'isolement, apprendre le risque de décider, apprendre à agir. Le jardin partagé contribue à réduire le désespoir, il est un outil facile pour des pratiques de solidarité non philanthropiques (non le don, mais l'échange).

La non-commercialisation, la richesse de l'informel, l'intérêt procuré par les questions posées qui dépassent largement l'environnemental, en font un lieu formateur et porteur d'alternative, même sur un tout petit espace, **des exercices de savoir-faire qu'une pratique répétée rend exceptionnels.**

chercher en même temps l'éternel et l'éphémère

Quoi de mieux qu'un jardin pour à la fois reproduire et inventer ? A la fois voir les saisons qui passent et arrêter le temps ?

En ces temps de désorientation mondiale, le jardin partagé parvient à proposer une orientation politique, en pensée et en actes, à la fois une direction et un sens. Le jardin partagé permet peut-être de retrouver une méthode d'analyse des situations contemporaines, qui soit immédiatement porteuse de formes neuves de rassemblement, d'organisation et d'enseignement collectif.

Conçu comme décrit ci-dessus, le jardin partagé se propose donc comme condition de réussite d'un développement durable des territoires (fragilisés). Une condition incontournable. Il est un lieu d'apprentissage du vivre ensemble sans cesse réfléchi, recomposé, réexpliqué, redéfini. Un lieu où chercher en même temps l'éternel et l'éphémère².

1. Tout projet a un inventeur. Pour l'association Ville mains jardins, l'inventeur est Gilles Roux, personnage emblématique, qui a toute légitimité par ses connaissances dans le domaine concerné. Ingénieur agronome, maître composteur, apiculteur, il aime à se définir comme « jardinier du béton et du bitume ». Il habite le 10^e arr. depuis très longtemps et est un fin connaisseur des politiques publiques en matière d'environnement. Fondateur de l'association et premier président, il est considéré par tous comme le « référent » pour toute question concernant le jardinage, la biodiversité, l'écologie, etc.

Il est nécessaire que l'invention soit incarnée. La présence de personnalités affirmées, et dont l'engagement est constant dans le temps, permet la pérennité de l'expérience.

2. Georges Perec, "je cherche en même temps l'éternel et l'éphémère", in *Les Revenentes*.